

La psychanalyse n'est-elle qu'une **pseudo**-science ?

Olivier Monod

[...] La question est évidemment **orientée**, suggérant que la psychanalyse n'a aucun effet. Toutefois, cette position n'est pas exactement représentative de la **littérature** scientifique.

Ainsi le rapport de 2004 de l'Inserm ([Psychothérapie : Trois approches évaluées](#)) peu amène pour la psychanalyse [...] lui reconnaissait **tout de même** une « *preuve d'efficacité établie par une méta-analyse et des études contrôlées randomisées pour traiter les troubles de la personnalité [...]* ». Nous ne sommes donc pas dans le domaine d'une « croyance ».[...]

Cette **défi**ance des milieux scientifiques **envers** la psychanalyse existe depuis son apparition à la fin du XIX^e siècle. Le débat a été relancé ces dernières années, notamment en raison de l'émergence des thérapies cognitivo-comportementales (TCC)¹ et de la concurrence qui en résulte. Une partie des psychanalystes [...] interroge la notion de science, comme Jean-François Solal, [...] membre de la Société de psychanalyse freudienne : «[...] *qu'est-ce que **la science** ? Et la science est-elle la seule à détenir la vérité ? La psychanalyse est une pratique qui met en relation une théorie et des cas concrets de patients. Elle est **une science** dans sa démarche de confrontation de résultats entre professionnels mais son objet n'est pas nécessairement quantifiable selon les critères de "l'evidence based medicine".*»

Cette polémique a notamment été **nourrie** à propos de l'autisme². Des prises en charge psychanalytiques de l'autisme ont conduit des thérapeutes à culpabiliser les parents. Un conflit est né entre parents de malade et psychanalystes allant jusqu'au dépôt d'un amendement en 2016 à l'Assemblée nationale réclamant l'interdiction de la psychanalyse dans le traitement de l'autisme. L'amendement n'est pas passé mais depuis 2012 et une controverse sur l'utilisation de la méthode du *packing* (on enveloppe un patient particulièrement **agité** dans des draps humides), la Haute autorité pour la santé (HAS)³ considère la psychanalyse comme une « intervention globale non consensuelle » dans le traitement de l'autisme [...].

Aujourd'hui, la HAS comme les psychanalystes préconisent une approche coordonnée de plusieurs acteurs dans la prise en charge de l'autisme. « Que des psychanalystes puissent dire "je guéris l'autisme avec la psychanalyse", c'est une imposture. Mais intégré dans un traitement plus global, il m'est arrivé de suivre des enfants autistes à mon sens avec bonheur », affirme Jean-François Solal.

En résumé : La psychanalyse a fait la preuve de son efficacité, au moins pour certaines pathologies. Son mode d'action et son objet d'étude la rendent difficile à évaluer, ce qui alimente le débat. Par ailleurs elle respecte une partie de la méthode scientifique, notamment la critique par les pairs. Dans le cas particulier de l'autisme, les errements du début ont tendu les relations avec certaines associations de parents.

1 认知行为疗法

2 自闭症

3 法国健康监管高级委员会